



HAL
open science

Complètement barré! Le site de hauteur de Cordie à Marignac (Charente-Maritime)

Maitay Christophe, Vincent Ard, José Gomez de Soto

► To cite this version:

Maitay Christophe, Vincent Ard, José Gomez de Soto. Complètement barré! Le site de hauteur de Cordie à Marignac (Charente-Maritime). Sylvie Boulud-Gazo et Muriel Mélin (dir.). Contributions à l'archéologie de l'âge du Bronze dans les espaces atlantiques et Manche-Mer du Nord. Volume 2: Actes des Séminaires Archéologiques de l'Ouest (2008, 2009 et 2010), Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze (APRAB), pp.41-52, 2018. hal-01920491

HAL Id: hal-01920491

<https://hal.science/hal-01920491>

Submitted on 28 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Contributions à l'archéologie de l'âge du Bronze dans les espaces atlantiques et Manche-Mer du Nord

VOLUME 2 ACTES DES SÉMINAIRES ARCHÉOLOGIQUES DE L'OUEST
(2008, 2009 et 2010)

Sous la direction de Sylvie Boulud-Gazo et Muriel Mélin

Supplément n° 4 au Bulletin de l'APRAB - 2018

The logo for APRAB (Association pour la Préhistoire et l'Archéologie de la Région Bretonne) is located at the bottom center of the page. It consists of the letters 'APRAB' in a stylized, hand-drawn font, enclosed within a rectangular border.

SOMMAIRE

	Remerciements	6
	Avant-propos	7
	Introduction	9
	Jean-Yves Tinévez, Laurent Quesnel <i>Mauron, La Rochette, un promontoire fortifié à l'âge du Bronze (Morbihan)</i>	13
	Guy San Juan, Hubert Lepaumier, Nicolas Fromont, Jean-Luc Dron <i>L'éperon de la Campagne à Basly (Calvados). Occupation et fréquentation d'un site de relief depuis la fin du troisième millénaire av. J.-C.</i>	25
	Christophe Maitay, Vincent Ard, José Gomez de Soto <i>Complètement barré! Le site de hauteur de Cordie à Marignac (Charente-Maritime)</i>	41
	Yann Viau <i>Ancenis, la Savinière 5. Un village ligérien de l'âge du Bronze aux abords du marais de Grée</i>	53
	Sandra Sicard, Anne-Françoise Cherel <i>Le vaste ensemble funéraire protohistorique de Champ Vallée à Cholet (Maine-et-Loire)</i>	63
	Muriel Fily <i>Tumulus et dépôts métalliques dans les paysages de l'âge du Bronze en Bretagne : hasard ou coïncidence?</i>	75
	Muriel Mélin <i>La pratique de dépôts en milieu humide à l'âge du Bronze entre Loire et Garonne : étude comparative</i>	107
	Henri Gandois <i>L'adoption du bronze à l'étain en France</i>	117
	Marilou Nordez <i>Les parures annulaires bretonnes et ligériennes du Bronze moyen 2 : actualisation des données contextuelles et chronologiques</i>	127
	José Gomez de Soto <i>Le moule multiple en pierre du Bronze moyen II/Bz C de la grotte des Perrats à Agris (Charente, France)</i>	149
	Barbara Armbruster, Maryse Blet-Lemarquand, Muriel Fily, Bernard Gratuze, Yves Menez <i>Études de l'ensemble de bracelets en or de l'âge du Bronze provenant de Pommerit-le-Vicomte (Côtes-d'Armor)</i>	163
	José Gomez de Soto, Jacques Gachina <i>Le dépôt de l'horizon de l'épée en langue de carpe de Meschers (Charente-Maritime, France) Quelques remarques sur les techniques métallurgiques. Réflexions quant à l'origine réelle des modèles d'artefacts dits launaciens et sarrois-lorrains</i>	175
	Francis Bordas, Sylvie Boulud-Gazo, Teddy Taraud <i>Deux dépôts métalliques du Bronze final atlantique 3 récent découverts à Belle-Île-en-Mer (Morbihan) : Calastrène à Bangor et Bordustard au Palais</i>	183
	Cécile Le Carlier de Veslud, Jean-Christophe Le Bannier, Cyril Marcigny <i>Analyses chimiques de dépôts métalliques terrestres de la Manche (Agneaux, Hallstatt D2-D3 et Surtainville, BFa 3) : des compositions chimiques distinctes marquant deux horizons métalliques bien différenciés</i>	223

Complètement barré! Le site de hauteur de Cordie à Marignac (Charente-Maritime)

Christophe Maitay, Vincent Ard, José Gomez de Soto
avec la collaboration de Maïlys Cenvint et Jacques Gaillard

Christophe Maitay, chargé d'opération et de recherche, Inrap Grand Sud-Ouest,
christophe.maitay@inrap.fr

Vincent Ard, chargé de recherche, CNRS, UMR 5608 TRACES, vincent.ard@univ-tlse2.fr

José Gomez de Soto, directeur de recherche émérite, CNRS, UMR 6566 CReAAH,
jgzdsoto@free.fr

avec la collaboration de:

Maïlys Cenvint, ancienne étudiante en Master 1, université de Rennes 2

Jacques Gaillard, chercheur associé, université de La Rochelle, UMR 6250 LIENS

Résumé

Le camp de Cordie est un éperon barré localisé au cœur de la Haute-Saintonge, à la confluence du Trèfle et de la Seugne, l'un des affluents de la Charente. Ce site d'habitat est protégé par un système de défense naturel composé de hautes falaises que complète un puissant rempart doublé extérieurement d'un fossé. Mentionné dans la littérature archéologique depuis le début du xx^e siècle, le site de Cordie a fait l'objet de plusieurs campagnes de prospection et de sondage menées aussi bien à l'intérieur du camp que sur la fortification. À partir des recherches récentes, des découvertes inédites et de la documentation accumulée depuis plusieurs années, nous proposons à travers cette contribution d'effectuer une présentation synthétique des données disponibles et de faire le point sur les différentes phases d'occupation du site.

Mots-clés : Mésolithique, Néolithique final, Bronze ancien, Bronze moyen, Bronze final, premier et second âges du Fer, habitat de hauteur, éperon barré, fortification, mobilier céramique, mobilier métallique, mobilier lithique, armement, parure, outillage

Abstract

The camp de Cordie is a barred spur located in the heart of the Saintonge area at the confluence of the Trèfle and the Seugne (an affluent of the Charente) rivers. This settlement is naturally protected by cliffs and a high rampart which is circumscribed by an outer ditch. Mentioned in archaeological literature since the beginning of the 20th century, the camp de Cordie has been the object of several field walking campaigns and evaluation trenches inside it and on its fortifications. More recent study, ancient discoveries and several years of accumulated documentation have contributed to the present synthesis of available data and to the actual dating of the different phases of the site.
(traduction Rebecca Peake)

Keywords: Mesolithic, Late Neolithic, Early Bronze Age, Middle Bronze Age, Late Bronze Age, Early and Late Iron Age, Hill top settlement, barred spur, fortification, pottery, metal, lithics, weapons, jewellery, tools

Introduction

LE SITE de Cordie à Marignac, en Charente-Maritime, est un habitat pré et protohistorique installé à la confluence de deux vallées. Occupant une hauteur, le site est défendu par un puissant rempart doublé extérieurement d'un fossé aujourd'hui partiellement comblé mais encore visible dans le paysage. Les quelques travaux menés depuis le début du ^{xx}e siècle attestent d'une occupation discontinue du plateau, depuis le Mésolithique jusqu'à la fin de l'âge du Fer. Le camp de Cordie apparaît assez tôt dans la littérature archéologique (Chainet, 1904). Il est mentionné à plusieurs reprises dans des publications traitant du Néolithique final (Bailloud, Burnez, 1962, p. 518, fig. 1, n° 2 à 8 et fig. 2, n° 14; Burnez, 1976, p. 337, fig. 83, n° 19 et fig. 95, n° 17 à 24; Gomez de Soto, 1980, p. 21, 28, 30 et 99; Burnez, Fouéré, 1999) et de l'âge du Bronze (Coffyn, 1972; Gaillard, Gomez de Soto, 1975, p. 146-147; Gomez de Soto, 1980, p. 23, 33-35, 39, 57, 59, 63, 65, 77-78, 84, 87-89 et 99; Gomez de Soto, 1995, p. 99, 122 et pl. 56 B), mais n'a pourtant jamais fait l'objet de travaux archéologiques d'envergure. Si les sondages effectués dans les années 1970 permettent de saisir la stratigraphie du gisement, la grande majorité des découvertes est dénuée de contexte. Les vestiges matériels sont éparpillés entre différentes collections publiques et privées et n'avaient pas encore fait l'objet d'une étude de synthèse. La rédaction d'un mémoire de master 1 soutenu en 2007 à l'université de Rennes 2 Haute-Bretagne (Cenvint, 2007) a été l'occasion de présenter un état des connaissances sur cet éperon barré et de dresser un inventaire détaillé des vestiges matériels qui y ont été exhumés.

À partir des recherches récentes, des découvertes inédites et de la documentation accumulée depuis plusieurs années à propos du camp de Cordie, nous proposons à travers cette contribution d'effectuer une présentation synthétique des données disponibles et de faire le point sur les différentes phases d'occupation du site¹. Quelques observations sur l'architecture et la chronologie du rempart seront également présentées.

1 - Cadre géographique et géologique

1.1 - Situation géographique

Le site de Cordie, parfois désigné sous le toponyme *Cordis*², ou plus rarement *Cordy*, est un éperon barré localisé au cœur de la Haute-Saintonge, entre Jonzac et Pons, en Charente-Maritime (fig. 1 et 2). Il occupe l'extrémité d'un plateau calcaire et domine d'environ 25 m la rive droite du

Trèfle, l'un des affluents de la Seugne. L'altitude moyenne du plateau est de 50 m NGF et de 23 m NGF dans la vallée. Le plateau est entaillé par une vallée sèche qui rejoint le Trèfle au pied de l'éperon. Ce système de défense naturel est complété au nord et à l'est par un talus curviligne d'environ 500 m de longueur, 25 m de largeur et par endroits 3 à 4 m de hauteur conservée (fig. 3A et B). La superficie enclose dépasse ainsi les 7 ha. L'emplacement du rempart apparaît clairement dans le parcellaire (parcelles n° 52, 53, 54, 57 et 445, section AL du cadastre de 1963), de même que les anciennes exploitations viticoles qui perdurent à travers des groupes de parcelles disposées en lanières parallèles (fig. 4). L'intérieur du site est aujourd'hui dévolu à la culture des céréales (fig. 1).



Figure 1 – Cordie à Marignac, Charente-Maritime. Vue aérienne en direction de l'ouest. Cl. J. Dassié ©, 1986, BAPC n° 898-A.

Aucune occupation antique, médiévale ou moderne d'envergure, ne semble avoir perturbé le gisement et les chances d'y retrouver des niveaux et des structures en place, au moins sous les niveaux d'effondrement du rempart, sont relativement importantes. Aucune datation radiométrique n'a été réalisée pour ce gisement.

Face à l'éperon de Cordie, celui des Terriers de Cordie, à environ 400 m en direction du sud, a été également fréquenté par les populations protohistoriques (fig. 3A). Des ramassages de surface et des découvertes fortuites ont livré de nombreux éclats de débitage et outils en silex ainsi qu'une pointe de lance isolée en bronze datant du Bronze moyen ou du Bronze final I-IIa (Gaillard et Gomez de Soto, 1975) (fig. 8, n° 4).

D'autres indices et sites sont référencés sur la commune de Marignac (Maurin, 1999), mais ils concernent principalement les époques antique (voie et constructions gallo-romaines) et médiévale (église romane dédiée à saint Sulpice).

1.2 - Cadre géologique

L'éperon barré de Cordie est situé entre le synclinal de Saintes et l'anticlinal de Jonzac, tous deux orientés selon un axe sud-est/nord-ouest (Platel, 1975). Il est installé sur un substrat formé au Crétacé supérieur et constitué de calcaires du Turonien supérieur et du Coniacien. Les roches du Turo-

¹ Manuscrit déposé en décembre 2010.

² L'origine de toponyme *Cordie*, ou *Cordis*, serait à rechercher dans l'indoeuropéen *cor-d-*, signifiant « hauteur » : Dauzat A., Rostaing Ch., *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, librairie Guénégaud, 2^e édition revue et complétée, 1984, p. 211.



Figure 2 – Localisation du camp de Cordie à Marignac, en Charente-Maritime.

nien supérieur sont formées, entre autres, de calcaires graveleux à Rudistes, celles du Coniacien de sables carbonatés, de calcaires sableux et de calcaires de Tillac. Les bancs de sable ont pu donner des grès-quartzites, comme dans la région comprise entre Antignac et Saint-Grégoire-d'Ardennes (c'est le cas à Cordie). Des bandes superficielles de colluvions mixtes (sables et limons) sont connues dans l'environnement immédiat du site. La vallée du Trèfle est quant à elle occupée par des alluvions récentes de couleur grise à noire. L'épaisseur de ces alluvions varie généralement entre 2 et 3 m.

2 - Historique des recherches

2.1 - Les sources anciennes

Les premières mentions exploitables sur le camp de Cordie sont dues à Alexandre Chainet (1904), à qui l'on doit également les premiers travaux sur celui de Merpins, en Charente. Dans le cadre d'une étude sur les monuments historiques du département de la Charente-Inférieure, il effectue une description sommaire du site et signale l'existence du rempart. À partir du mobilier découvert en surface – dont une partie a été déposée au muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle, anciennement musée Fleuriat – il y voit un habitat de la « transition de la pierre aux métaux » (*ibid.*, p. 168). Dès le début du ^{xx}e siècle, des fragments de meules, des « haches polies en grès et en silex, des pointes de flèches amygdaloïdes et d'autres à pédoncule, des amulettes, des fusaiöles en terre cuite, une épingle et des haches de bronze (dont une à aile-

rons) et [...] des lingots de ce métal³ » sont venus enrichir les collections de propriétaires privés. L'une des haches en bronze découvertes sur le site aurait même été offerte par Émile Combes au muséum de La Rochelle mais, comme le mobilier déposé par Chainet, elle n'a malheureusement pas été retrouvée⁴.

Dans un second article, Chainet suggère l'existence d'une palissade en bois surmontant le talus et d'un castrum médiéval, dénommé le Châtelet, à l'extrémité de l'éperon ; il reste en revanche peu loquace sur l'aspect et le remplissage du fossé qui double le talus (Chainet, 1908). Chainet ne semble pas avoir pratiqué de fouilles à l'intérieur du site ou sur le rempart. Au début du ^{xx}e siècle, toute la surface interne du camp paraît dévolue à la culture viticole.

2.2 - Les travaux des années 1970

Les sondages effectués dans les années 1970 représentent une superficie cumulée de seulement 25 m², soit 0,05 % de la superficie interne de l'éperon... En revanche, la totalité de l'éperon et du rempart ont fait l'objet de prospections pédestres et de ramassages de surface⁵.

3 Chainet estime que la découverte de ces lingots a pu avoir lieu dans les années 1870 ; on en a depuis perdu la trace.

4 Le mobilier déposé au muséum de La Rochelle n'est composé que de pièces lithiques.

5 La collection Pétureau, qui englobe la collection Colle, est répartie entre le musée de La Rochelle et celui de Royan. Le mobilier des fouilles de Jacques Gaillard est quant à lui consultable au musée des Carmes à Jonzac.

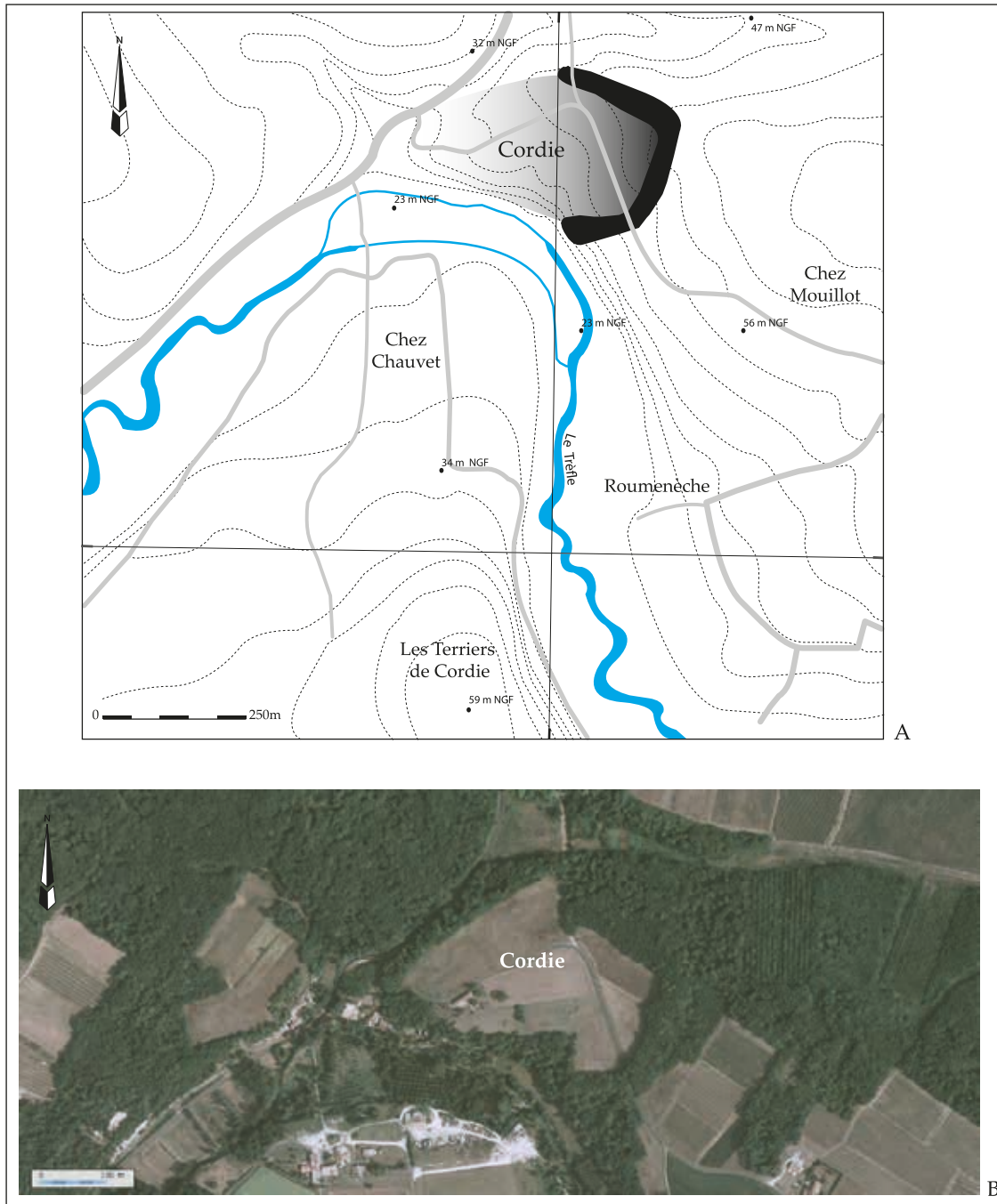


Figure 3 – Cordie à Marignac, Charente-Maritime.
 1 : Situation topographique et emplacement du rempart.
 Réal. Ch. Maitay, d'après carte IGN 1533 Est; 2 : vue satellitaire (source Géoportail ©).

2.2.1 – Le sondage 1

Le premier sondage, effectué par Georges-René Colmont sur l'extrémité nord du rempart (section AL, parcelle n° 15 : fig. 4), révèle une stratigraphie difficilement exploitable (Colmont, 1976). La coupe ne concerne qu'une partie de l'effondrement externe du rempart et sa taille réduite – 5 m de longueur pour 1 m de largeur, mais seulement 4 m² fouillés – ne permet pas de saisir clairement l'architecture de la structure (les relevés en coupe, réalisés par carrés à différents moments de la fouille, présentent quelques problèmes de cohérence stratigraphique : fig. 5). Il semble par ailleurs que ce qui a été interprété comme le substrat géologique en place (US 4), un niveau de terres argilo-sableuses compactées, pourrait plus vraisemblablement correspondre à l'une des premières étapes de construction du rempart. Ce niveau est recouvert par plusieurs couches argilo-sableuses contenant

une forte proportion de blocs de calcaire et de grès, ainsi que du mobilier attribuable à la fin du Néolithique (US 3 : fig. 5, n°s 1 à 9).

2.2.2 – Le sondage 2

Le second sondage, réalisé lui aussi par Georges-René Colmont, a eu lieu l'année suivante, entre juillet et août 1977 (fig. 6). Implanté au pied de l'effondrement interne du rempart (section AL, parcelle n° 445 : fig. 4), parallèlement à son axe, ce sondage avait pour objectif de vérifier l'existence de couches archéologiques en place, protégées par l'éboulis de la fortification. Sur les 4 m² ouverts, seulement deux ont été fouillés; le substrat n'a pas été atteint (Colmont, 1977).

La couche 1 de ce sondage correspond à un niveau de terre arable de couleur noire, de 0,15 à 0,20 m d'épaisseur, renfermant une grande quantité de petits blocs de calcaire.



Figure 4 – Cordie à Marignac, Charente-Maritime. Situation cadastrale et emplacements des sondages. Réal. Ch. Maitay, d'après section AL du cadastre.

Elle a livré un mobilier hétérogène comprenant des fragments de poteries protohistoriques, ainsi qu'un morceau d'amphore de type indéterminé et des tessons de céramique médiévale et moderne.

La couche 2 est constituée de blocs de grès, de chaille et de calcaire pris dans une terre noire et accompagnés de tessons du Néolithique final et de l'âge du Bronze.

La couche 3 rassemble des blocs de module plus petit que ceux de la précédente et des galets alluviaux en silex. Mesurant 0,10 m d'épaisseur moyenne, elle a livré des tessons de poteries à inclusions siliceuses et calcaires. Elle recouvrait une couche compacte de 0,50 m d'épaisseur, la couche 4, formée de petits blocs de calcaire et riche en mobilier néolithique (tessons, fragment de hache polie, éclats de débitage).

Les couches 5 et 6 sont interprétées comme un remblai quasi stérile de 0,15 m d'épaisseur, comprenant des blocs de

calcaire et un sédiment argilo-limoneux de couleur jaune. Elles reposent sur un autre niveau de remblai, la couche 7, de 0,25 m d'épaisseur, ayant livré une plus grande quantité de matériel, principalement des tessons de poteries et des fragments de silex évoquant un contexte de la fin du Néolithique (fig. 6, n^{os} 1 à 15).

Enfin, la couche 8 contient, dans une matrice argileuse de couleur brun jaune, d'autres tessons de céramique et de nombreux charbons de bois.

La présence d'un fossé externe est encore perceptible dans le relevé du profil de la fortification⁶.

⁶ Il n'existe malheureusement aucun relevé stratigraphique détaillé de ce sondage.

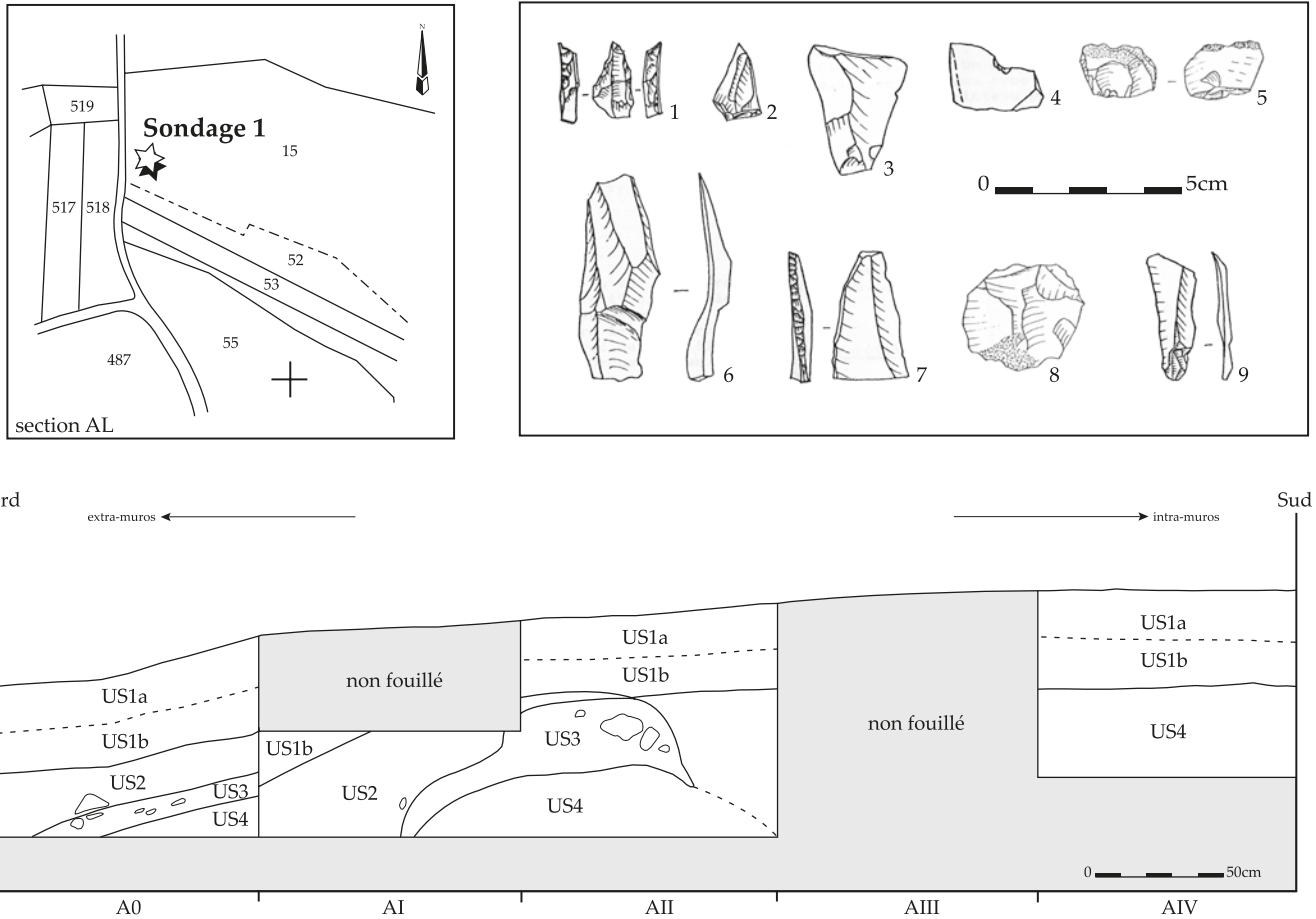


Figure 5 – Cordie à Marignac, Charente-Maritime. Sondage 1, coupe A du rempart. Fouilles, dessin et relevé G.-R. Colmont, DAO Ch. Maitay.

2.2.3 Le sondage 3

Le premier sondage à l'intérieur du camp, motivé par la découverte dans les labours d'une hache à ailerons subterminaux en bronze, fut conduit par Jacques Gaillard (Gaillard, Petit, 1977). Un sondage de 16 m² a pu être réalisé à l'emplacement de la découverte afin de rechercher d'éventuels éléments encore en place (section AL, parcelle n° 484 : fig. 4). Deux ensembles stratigraphiques bien distincts et recouvrant un niveau stérile, les couches A et B, ont été individualisés. Quatre mille huit cent soixante-douze tessons du Néolithique et de l'âge du Bronze ont été inventoriés à cette occasion ; 68,5 % sont alors attribués au Néolithique final, 2,5 % au Bronze ancien et 29 % au Bronze final.

Le premier ensemble, une couche argilo-sableuse de couleur grise (couche A), contenait des tessons de poterie datant du Bronze final (jattes ornées de lignes incisées, vases de stockage à col évasé et lèvre arrondie ou digitée, décors d'impressions et de cordons digités, etc.), ainsi que quelques tessons campaniformes et du Bronze ancien ou moyen (décor de pastillages), et des fragments de silex remontés de la couche inférieure par des phénomènes naturels ou mécaniques (fig. 7, nos 42 à 49). La hache à ailerons subterminaux en bronze est certainement issue de cet horizon stratigraphique (fig. 8, n° 3).

Immédiatement en dessous se trouvait un niveau de 0,70 m d'épaisseur, également composé de sédiments argilo-sableux mais de couleur plus foncée (couche B). Cette couche a livré un riche mobilier lithique datant du Néo-

lithique moyen au Néolithique final arténacien comprenant des racloirs et des grattoirs (fig. 7, n° 37 et 38), des fragments de lames, de couteaux, de haches polies, d'un poignard en silex blond et d'une scie à encoches. Plusieurs armatures de flèches appartiennent également à cet horizon stratigraphique, ou en proviennent indiscutablement : une pointe de flèche tranchante à retouches abruptes et une losangique (couche A), deux pointes de flèche tranchantes à retouches couvrantes, trois pointes de flèche à ailerons et pédoncule et neuf foliacées. La céramique se répartit en deux groupes, l'un à pâte fine et surfaces lissées, l'autre à pâte grossière, surfaces rugueuses et post-cuisson oxydante (fig. 7, nos 1 à 36). Un fragment de fusaiole en terre cuite, quelques fragments osseux mal conservés et des morceaux de meules en grès viennent compléter cet inventaire non exhaustif. Deux microlithes et un microburin peuvent être mis en relation avec une première occupation du site au Mésolithique (fig. 7, nos 39 à 41).

3 - Les données matérielles

3.1 - Le Néolithique

Le mobilier lithique et céramique mis au jour dans les niveaux inférieurs révélés par les trois sondages, en particulier la couche B des fouilles de Jacques Gaillard, est en tout point caractéristique du Néolithique régional, essentiellement de la

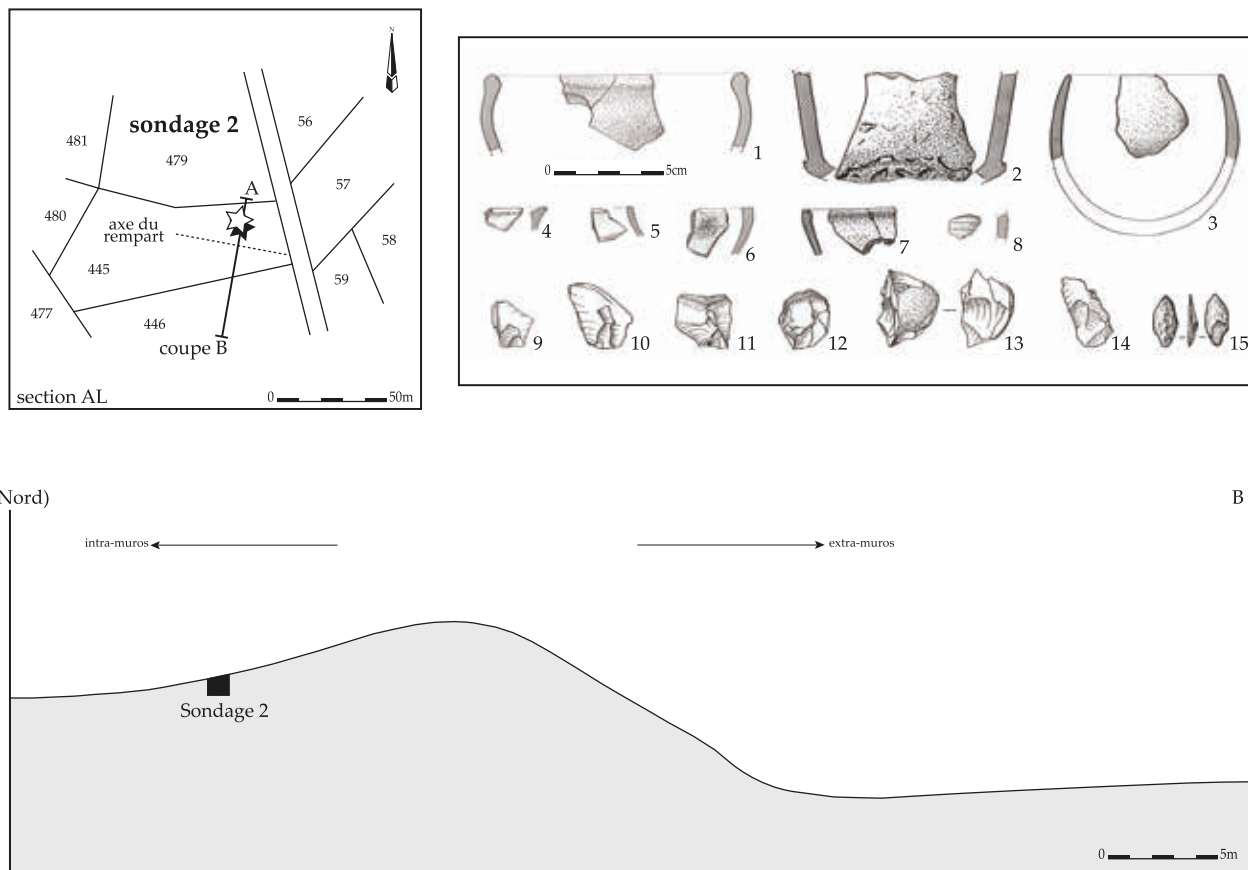


Figure 6 – Cordie à Marignac, Charente-Maritime. Sondage 2, coupe B du rempart. Fouilles, dessin et relevé G.-R. Colmont, DAO Ch. Maitay.

culture d'Artenac (Burnez, 1976). On retrouve au sein de l'assemblage céramique l'association de céramiques fines, écuelles décorées à anses nasiformes et fond arrondi (par exemple fig. 7, n° 16), et céramiques de facture plus grossière, vases tronconiques non décorés à fond plat et munis de tétons de préhension haut placés (par exemple fig. 7, n° 19). Les décors sont variés : triangles pointillés (fig. 7, n° 17), chevrons ou cercles emboîtés (fig. 7, nos 16 et 24), motifs scalariformes (fig. 7, n° 29) et lèvre encochée (fig. 7, n° 35).

Les anses nasiformes à méplat (fig. 7, nos 3 et 36), les assiettes décorées de motifs scalariformes (fig. 7, n° 29), mais également la possible coexistence de ces éléments avec des tessons décorés campaniformes de type maritime (Burnez, 1962 et 1976, fig. 83, n° 17), tendraient à rapprocher le site de la phase finale de l'Artenacien, c'est-à-dire de la phase II telle qu'elle est définie par Claude Burnez (Burnez, Fouéré (dir.), 1999).

Cet auteur propose d'attribuer plus précisément la série de Cordie à l'Artenac IIb au même titre que celle du site du Vieux-Bourg à Merpins, en Charente (Burnez, Fouéré (dir.), 1999, p. 263). La présence sur le site de Cordie de motifs scalariformes sur la face interne des assiettes semble être un élément caractéristique du domaine continental par opposition aux décors de croisillons, dominants sur la façade atlantique (Hénaff, 2003, fig. 15).

L'outillage lithique recueilli en surface et lors des sondages intègre pour l'essentiel cet horizon. De nombreux fragments de haches polies, de meules et de broyons sont par ailleurs mentionnés dans les sources anciennes.

3.2 - L'âge du Bronze

Le site de Cordie a livré une belle série d'objets en bronze dont certains ont été attribués, un peu généreusement, à la fin de l'âge du Bronze (Coffyn, 1972; Gomez de Soto, 1980) : des pièces aussi atypiques que des fragments de lames de poignard ou d'épée, un fil mis en forme de hameçon (mais qui n'en est peut-être pas un), des anneaux de type banal ou une douille courte, ou encore divers déchets de fonte du bronze, ne peuvent être précisément datés à l'intérieur de l'âge du Bronze, et il n'est d'ailleurs pas assuré que tous (les anneaux, le fil de bronze) datent bien effectivement de cette période (fig. 8, nos 5 à 7, 9, 11, 12). La date réelle d'un important fragment de vase en bronze fondu est également discutable (Coffyn, 1972; Gomez de Soto, 1980) : il ne date que de la fin du Moyen Âge, voire de l'époque moderne. Des bracelets sont mentionnés à plusieurs reprises (Coffyn, 1972), mais sont actuellement perdus.

Plusieurs lingots de métal à base cuivre proviennent de Cordie. L'un d'entre eux, plano-convexe (fig. 8, n° 16), montre un appendice rectangulaire qui indique une fonte du métal dans un instrument du type cuiller de métallurgiste, il peut s'agir de bronze de récupération fondu (Maitay, 2006). Un autre, de grande taille et non représenté ici, fut coulé dans un fond de grand récipient faisant office de lingotière. Faute de contexte et d'analyse du métal, ces lingots ne sont pas précisément datables, leur attribution même à l'âge du Bronze pouvant se discuter, une date de l'âge du Fer restant tout à fait possible.

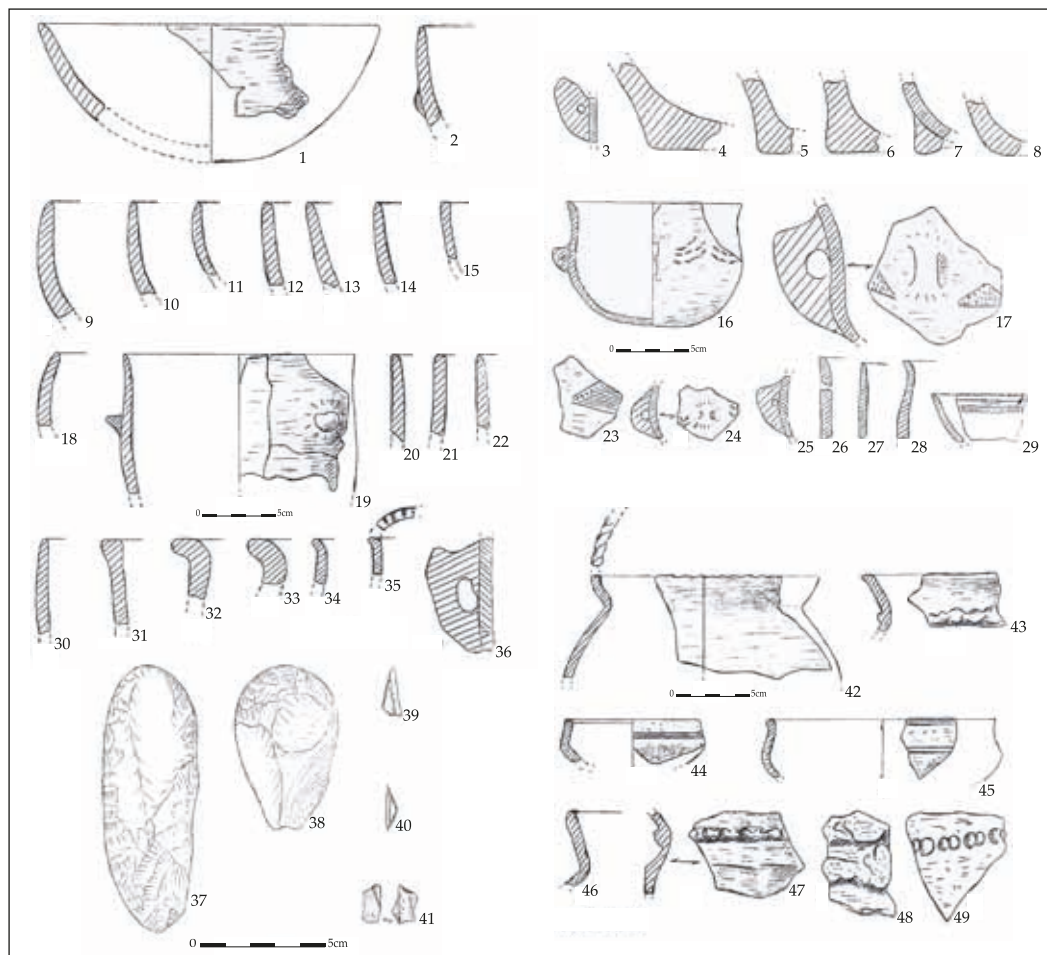


Figure 7 – Cordie à Mari-gnac, Charente-Maritime. Mobilier céramique et lithique provenant du sondage 3 (d'après Gaillard, 1976). 1 à 38 : culture d'Artenac; 39 à 41 : Mésolithique; 42 à 49 : Bronze final IIIa-IIIb, sauf 48 : Bronze ancien ou moyen.

3.2.1 – Le Bronze ancien et le Bronze moyen

Un tesson de poterie à décor de pastillage (fig. 7, n° 48), initialement attribué au Bronze final sur la base de données erronées (Gaillard, Petit, 1977), appartient au Bronze ancien ou au Bronze moyen (Gomez de Soto, 1995, p. 120 sq.). Au Bronze ancien se rapportent également les fragments d'un vase biconique à décor de triangles hachurés, et probablement aussi d'un vase à ouverture refermée et léger épaulement, décoré d'incisions soulignées de coups de poinçon (Gomez de Soto, 1995, pl. 56, B, n° 3). D'autres tessons du Bronze ancien, notamment un fragment de panse à décor cordé (Bouchet *et al.*, 1990, p. 264-265, fig. 21, n° 23), ont été récoltés par Claude Burnez.

Une hache à légers rebords (fig. 8, n° 1) et une épingle à tête enroulée en cuivre ou en bronze (fig. 8, n° 13) datent encore du Bronze ancien. Une hache à rebords peu élevés, variante ancienne du type médocain (Coffyn, 1972; Gomez de Soto, 1980; Lagarde-Cardona, 2012), est à rapporter au début du Bronze moyen (fig. 8, n° 2). Une hache à talon de type breton date de la phase récente du Bronze moyen⁷.

3.2.2 – Le Bronze final

Le mobilier céramique

Les principales formes des céramiques de la fin de l'âge du Bronze sont représentées par des jattes à bord subvertical et

lèvre biseautée vers l'intérieur (fig. 7, n° 44), d'autres à profil sinueux et lèvre arrondie (fig. 7, n° 45), et par des fragments de grands vases à panse ovoïde ou piriforme, col évasé et lèvre arrondie ou aplatie (fig. 7, nos 42, 43, 46). De nombreux fragments de bords à aile débordante, facettée ou non, et des morceaux de fonds plats (Cenvint, 2007, pl. 24b) appartiennent à des écuelles et à des plats creux. La fouille du sondage 3 a également fourni plusieurs fragments de bols, d'anses et de départs d'anse (*ibid.* pl. 32 et 33), ainsi que différents types de vases à col subvertical. Les poteries présentent des pâtes contenant une forte proportion d'inclusions siliceuses et des surfaces rugueuses ou rapidement lissées. Les décors se composent de groupes de deux ou de trois lignes incisées parallèles (fig. 7, nos 44 et 45), d'impressions (fig. 7, n° 49) et de cordons digités (fig. 7, n° 43). Quelques lèvres digitées ont été inventoriées; elles appartiennent à des vases de stockage à col évasé (fig. 7, n° 42). Plusieurs fusaïoles, pour lesquelles il n'existe pas de description ni de dessin, accompagnaient ce mobilier.

Les formes et les décors observés à Cordie s'accordent parfaitement avec les séries régionales du Bronze final III. Des jattes, des écuelles et des vases de stockage sont connus sur l'éperon barré de Merpins, en Charente (Gomez de Soto, 1980), et sur celui du Camp Allaric à Aslonnes, dans la Vienne (Pautreau, 1976; Pautreau, Maitay, 2007). Les sites du karst de La Rochefoucault – le Bois du Roc à Vilhonneur (Gomez de Soto, 1980 et 2001), les grottes du Quéroy à Chazelles (Gomez de Soto, Kerouanton, 1991), des Perrats à Agris (Gomez de

⁷ Collection Pétureau, au musée de Royan.

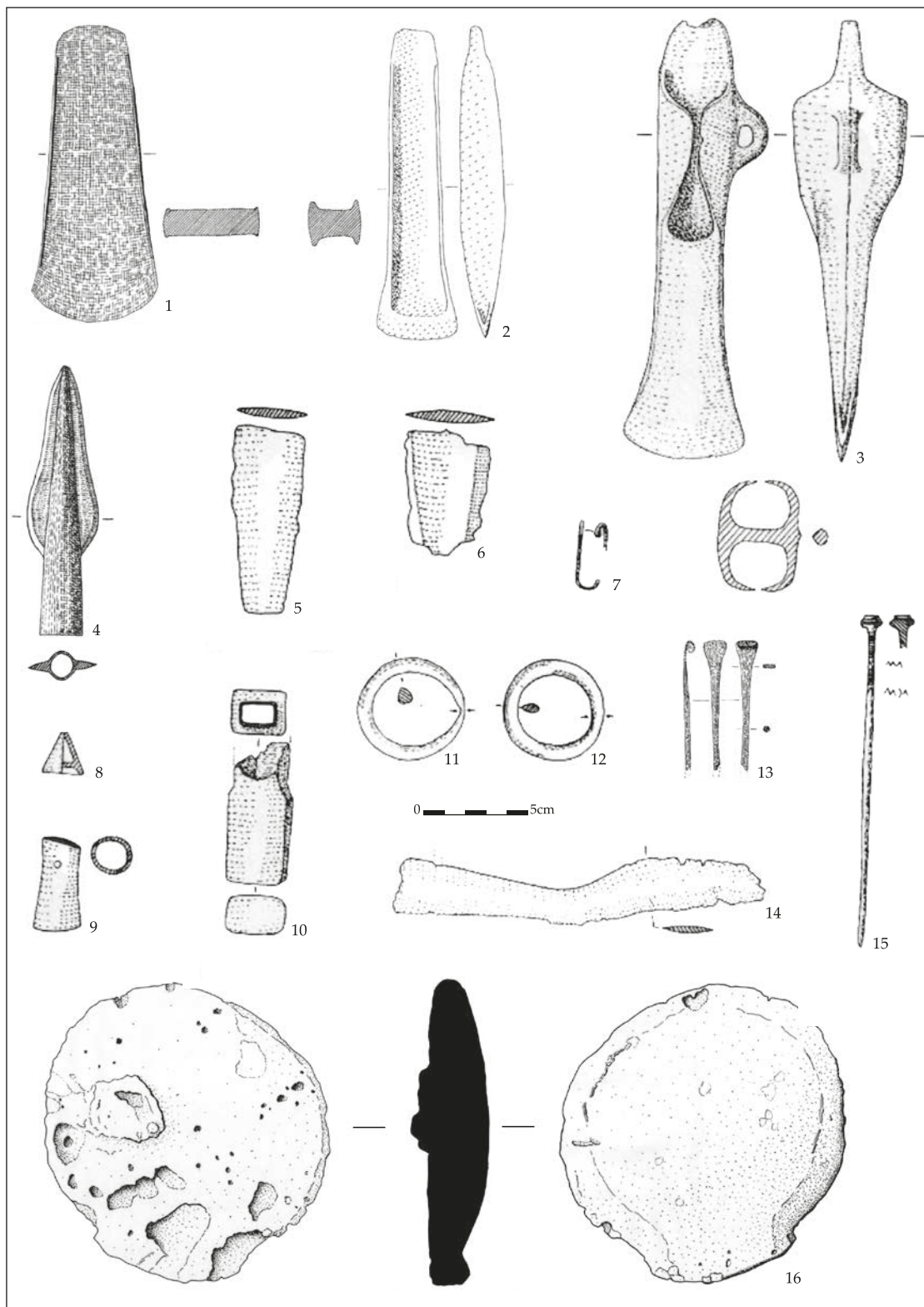


Figure 8 – Cordie à Marignac, Charente-Maritime, sauf n° 4, plateau en face de Cordie. Mobilier en alliage cuivreux, âge du Bronze. 1 : hache à légers rebords; 2 : hache à rebords; 3 : hache à ailerons sub-terminaux; 4 : pointe de lance; 5 et 6 : fragments de lames d'épées ou de poignards; 7 : « hamçon »; 8 : bouton conique à bélière; 9 : tube creux cylindrique; 10 : marteau à douille; 11 et 12 : anneaux; 13 : épingle à extrémité enroulée; 14 : couteau; 15 : épingle à tige incisée; 16 : lingot plano-convexe.

1, 2, 5 à 15, dessins J. Gomez de Soto, d'après relevés A. Coffyn. 3 et 4, dessins J. Gomez de Soto, d'après les originaux; 16, dessin Ch. Maitay, d'après l'original.

Soto, Boulestin, 1996) ou encore celle de Rancogne (Gruet *et al.*, 1997) – ont livré des vases de formes similaires issus de contextes de la toute fin de l'âge du Bronze. En revanche, on ne connaît pas encore à Cordie d'éléments plus strictement spécifiques du Bronze final IIIb : céramiques à enduction peinte, décor de motifs géométriques incisés et complexes, « pictogrammes ». Cette absence ne correspond probablement qu'à un état actuel de la recherche sur ce site. Les décors d'impressions et de cordons digités sont utilisés tout au long de l'âge du Bronze et ne peuvent servir de marqueur chronologique, sauf

ceux placés à la jonction d'un col évasé et de la panse, datables du Bronze final III et du début du premier âge du Fer (Gomez de Soto *et al.*, 2009). Les motifs de cannelures jointives et de deux ou de trois lignes incisées horizontales ornant le col ou la panse de jattes existent sur des corpus du Bronze final IIIb-IIIa, mais sont surtout représentés dans des ensembles des étapes ultimes de l'âge du Bronze (BF IIIa et BF IIIb) : le Bois du Roc, le Quéroy, les Perrats ou le Camp Allaric, mais peuvent se retrouver encore au début du premier âge du Fer (Maitay *et al.*, 2009; Gomez de Soto *et al.*, 2009).

Le mobilier métallique

Une épingle, à tête circulaire aplatie à dépression sommitale et tige ornée de groupes d'incisions et de zigzags (fig. 8, n° 15), se rapproche de la variante 2 des modèles réunis dans le groupe des épingles à tête faiblement évasée, pour lequel est avancée une datation au Bronze final IIIb (Audouze, Gaucher, 1981). En fait, le modèle apparaît plus tôt, dès l'horizon métallique de Saint-Brieuc-des-Iffs / Wilburton de l'étape 2 du Bronze final (BF IIB-IIIa), comme l'atteste l'épingle du dépôt du Clos de la Blanche Pierre dans l'île de Jersey, et peut-être les contextes, plus incertains, du Fort-Harrouard à Sorel-Moussel, en Eure-et-Loire ou de Saint-Pierre-en-Chastre à Vieux-Moulin, dans l'Oise (Coombs, 1981 ; Mohen, Bailoud, 1987, fig. 36-37 ; Blanchet, 1984, fig. 149).

Le couteau à douille (fig. 8, n° 14) est un modèle du Bronze final IIIb, répandu surtout dans l'est de la France. De rares exemplaires existent en France de l'ouest, par exemple dans le dépôt de Vénat à Saint-Yrieix, en Charente (Coffyn *et al.*, 1981, pl. 22). Avec sa lame tranchante des deux côtés, l'exemplaire de Cordie diffère quelque peu des modèles classiques à lame à tranchant unique. Les autres objets métalliques attribuables à la fin de l'âge du Bronze, applique conique à bélière (fig. 8, n° 8), hache à ailerons subterminaux (fig. 8, n° 3) ou marteau à douille (fig. 8, n° 10) sont de types courants pour l'époque et n'appellent pas de commentaires particuliers.

3.3 - L'âge du Fer

Plusieurs haches à douille de type armoricain issues de la collection Pétureau et supposées venir de Cordie datent de la phase moyenne ou récente du Premier âge du Fer, et non du Bronze final comme on le présumait jusque-là (Gomez de Soto, 2015). Une tige à section en C terminée par une nodosité, également de la collection Pétureau, semble être un porte-ardillon de fibule hallstattienne⁸.

Enfin, quelques éléments peuvent être mis en relation avec un contexte du Second âge du Fer. Deux bords à lèvres ourlées pourraient appartenir à des jattes à profil sinueux de la fin de cette période (Cenvint, 2007, pl. 35, n°s 3 et 4). Le tessou d'amphore mentionné par Gérard Colmont et le grain de collier en pâte de verre de couleur bleue, malheureusement découverts hors contexte, en sont peut-être contemporains.

Conclusion

Même s'il nous est surtout connu par l'intermédiaire de sondages et de ramassages de surface, le camp de Cordie apporte d'intéressantes informations sur les modalités d'occupation des sites de hauteur dans le Centre-Ouest de la France. Les collections éparpillées dans différentes institutions publiques

et chez des particuliers montrent une occupation discontinue depuis le Mésolithique jusqu'au Moyen Âge. Aucune structure domestique ou artisanale ne vient malheureusement compléter l'inventaire du mobilier, ni éventuellement préciser le statut du site hors de la seule fonction d'habitat. La superficie enclose s'accorde parfaitement avec celle des sites de hauteur contemporains (Maitay (coord.), 2009), mais la structure et la monumentalité du rempart en font un gisement à part parmi les habitats de hauteur des âges des métaux du Centre-Ouest.

D'après le mobilier et les relevés de terrain disponibles, un premier rempart semble avoir été construit au Néolithique final. Ce barrage correspondrait à la couche de sable grossier formant un dôme, et contenant de nombreux petits blocs de silex et quelques blocs de calcaire (sondage 1, Us 3 et 4, fouilles G. Colmont). Il n'est pas fait état de blocs ou de dalles ayant pu participer à un parement, mais la faible superficie des sondages en limite les conclusions. Cette structure peut probablement être attribuée aux populations arteniennes de la fin du Néolithique.

Les tessons de céramique et les quelques objets en bronze appartenant au Bronze ancien et au Bronze moyen sont rares et encore détachés de tout contexte stratigraphique, mais quelques tessons de céramique confirment la fréquentation, sinon l'occupation, des lieux pendant ces périodes. Une pointe de lance du Bronze moyen ou du Bronze final I-IIa découverte sur le plateau faisant face à celui de Cordie (fig. 8, n° 4) atteste de l'occupation de celui-ci entre 1 400 et 1 200 av. J.-C. (Gaillard, Gomez de Soto, 1975 ; Gomez de Soto, 1980, p. 73), sans permettre de préjuger de ce qu'il en fut à Cordie.

Le niveau qui recouvre le premier état du barrage peut être interprété comme les restes d'un second rempart, construit cette fois-ci avec des blocs de pierre et des sédiments argilo-sableux. De grands blocs de pierre visibles dans les coupes effectuées lors du percement de la route départementale D146 pourraient confirmer l'existence d'un parement appareillé (fig. 9). Comme au Camp Allaric, ce second état de la fortification de barrage serait daté de l'étape moyenne ou finale du Bronze final.

Enfin, quelques objets de bronze, des tessons de poterie et d'amphores découverts dans les niveaux de surface attestent d'une fréquentation des lieux au cours des âges du Fer, puis aux époques antique et médiévale.



Figure 9 – Cordie à Marignac, Charente-Maritime. Photographie du rempart coupé par la route départementale D146. Cl. Ch. Maitay.

8 Objet déposé au musée de Royan.

Références bibliographiques

- AUDOUZE F. et GAUCHER G., 1981, *Typologie des objets de l'âge du Bronze en France. Fascicule VI : épingles*, Paris, Société préhistorique française, p. 53-54.
- BAILLOUD G. et BURNEZ C., 1962, « Le Bronze ancien dans le Centre-Ouest de la France », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 59, p. 515-524.
- BLANCHET J.-C., 1984, *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le nord de la France*, Paris, Mémoires de la Société préhistorique française, 17.
- BOUCHET J.-M., BURNEZ C., ROUSSOT-LARROQUE J. et VILLES A., 1990, « Le Bronze ancien de la vallée de la Seugne : la Palut à Saint-Léger (Charente-Maritime) », *Gallia-Préhistoire*, t. 32, p. 237-275.
- BURNEZ C., 1962, « La grotte n° 2 de la Trache, commune de Château-bernard, canton de Cognac », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 59, p. 445-455.
- BURNEZ C., 1976, *Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France*, Paris, Mémoires de la Société préhistorique française, 12, 374 p.
- BURNEZ C. et FOUÉRE P. (dir.), 1999, *Les enceintes néolithiques de Diconche à Saintes (Charente-Maritime), une périodisation de l'Artenac*, Mémoires de la Société préhistorique française (t. XXV) et Mémoires de l'Association des publications chauvinoises (t. XV), 2 vol., 829 p.
- CENVINT M., 2007, *L'éperon barré de Cordie, à Marignac (Charente-Maritime). État des connaissances*, mémoire de master I, université de Rennes 2, 142 p.
- CHAINET A., 1904, « La station préhistorique du Châtelet de Cordie (commune de Marignac, près Pons) », *Recueil de la Société d'archéologie et d'histoire de la Charente-Maritime*, 1902-1904, p. 168-169.
- CHAINET A., 1908, « La station préhistorique de Cordie, commune de Marignac, près Pons (Charente-Inférieure) », *L'Homme préhistorique*, 6^e année, p. 89-90.
- COFFYN A., 1972, *Le Bronze final et le début du premier âge du Fer autour de l'estuaire girondin*, thèse de 3^e cycle, université de Bordeaux III, Centre Pierre Paris, 499 p.
- COFFYN A., GOMEZ DE SOTO J. et MOHEN J.-P., 1981, *L'Apogée du Bronze atlantique. Le dépôt de Vénat*, Paris, Picard, L'âge du Bronze en France, 1.
- COLMONT G.-R., 1976, *Rapport du sondage n° 7 effectué sur la parcelle 15 au lieu-dit le Gibaud-Sud (commune de Marignac)*, rapport de fouille, Poitiers, Service régional de l'archéologie de Poitou-Charentes.
- COLMONT G.-R., 1977, *Résultats du sondage n° 3 effectué sur la parcelle n° 445-AL, au lieu-dit la Boucherie (commune de Marignac)*, rapport de fouille, Poitiers, Service régional de l'archéologie de Poitou-Charentes.
- COOMBS D., 1981, « The Late Bronze Age Hoard from Clos de la Blanche Pierre, St Lawrence, Jersey, Channel Isles », *Oxford Journal of Archaeology*, 7, 3, p. 313-342.
- GAILLARD J. et PETIT M., 1977, « Sondage à Cordis, commune de Marignac (Charente-Maritime) », *Bulletin de l'Association archéologique et historique de Jonzac*, n° 18, 6 p.
- GAILLARD J. et GOMEZ DE SOTO J., 1975, « Quelques découvertes de l'âge du Bronze dans la région de Jonzac (Charente-Maritime) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 72, p. 145-148.
- GOMEZ DE SOTO J., 1980, *Les cultures de l'âge du Bronze dans le bassin de la Charente*, Périgueux, Fanlac, 119 p.
- GOMEZ DE SOTO J., 1995, *Le Bronze moyen en Occident. La culture des Duffaits et la civilisation des Tumulus*, Paris, Picard, L'âge du Bronze en France, 5.
- GOMEZ DE SOTO J., 2001, « Un nouveau locus du Bronze final au Bois du Roc à Vilhonneur (Charente) : le réseau de la Cave Chaude », *Bulletin Société préhistorique française*, t. 98, n° 1, p. 115-122.
- GOMEZ DE SOTO J., 2015, « Les haches à douilles de type armoricain : une production strictement de l'âge du Fer. Critique des sources documentaires afférant à leur chronologie », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 112, n° 1, p. 117-136.
- GOMEZ DE SOTO J. et BOULESTIN B., 1996, *Grotte des Perrats à Agris (Charente). 1981-1994. Étude préliminaire*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises, (dossier n° 4), 139 p.
- GOMEZ DE SOTO J. et KEROUANTON I., 1991, « La grotte du Quéroy à Chazelles (Charente). Le Bronze final IIIb », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 88, n° 10-12, p. 341-392.
- GOMEZ DE SOTO J., KEROUANTON I. et MARCHADIER É., 2009, « La transition du Bronze final au premier âge du Fer (XIII^e-VII^e siècles av. J.-C.) dans le Centre-Ouest de la France et sur ses marges », dans ROULIÈRE-LAMBERT M.-J., DAUBIGNEY, A., MILCENT P.-Y., TALON M. et VITAL J. (éd.), *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Europe occidentale (X^e-VII^e siècle av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer*, Actes du XXX^e colloque international de l'AFEAF, co-organisé par l'APRAB (Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006), Dijon, Revue archéologique de l'Est, 27^e suppl., p. 267-282.
- GRUET M., ROUSSOT-LARROQUE J. et BURNEZ C., 1997, *L'âge du Bronze dans la grotte de Rancogne (Charente)*, Saint-Germain-en-Laye, Réunion des musées nationaux (Antiquités nationales, Mémoires 3), 219 p.
- HÉNAFF X., 2003, « La céramique décorée du site arténacien de Ponthézières à Saint-Georges-d'Oléron (Charente-Maritime) dans son cadre régional », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 100, n° 4, p. 733-755.
- LAGARDE-CARDONA C., 2012, *Production métallique en Aquitaine en l'âge du Bronze moyen. Techniques, usages et circulation*, Bordeaux, Ausonius éditions (Scripta Antiqua 39).
- MAITAY Ch., 2006, « Au sujet d'un lingot de l'âge du Bronze découvert à Cordie, Marignac (Charente-Maritime) », *Bulletin de l'Association archéologique et historique de Jonzac*, n° 48, p. 2-7.

- MAITAY Ch. et MARCHADIER É., avec la collaboration de BÉHAGUE B., 2009, « Entre traditions locales et apports exogènes : évolution et singularités du mobilier céramique du premier âge du Fer entre Loire et Dordogne », dans BERTRAND I., DUVAL A., GOMEZ DE SOTO J. et MAGUER P. (dir.), *Les Gaulois entre Loire et Dordogne*, Actes du XXXI^e colloque international de l'AFEAF (Chauvigny, mai 2007), Chauvigny, Association des publications chauvinoises, p. 291-324.
- MAITAY Ch. (coord.), BÉHAGUE B., COLIN A., DUCONGÉ S., GOMEZ DE SOTO J., KEROUANTON I., LANDREAU G., LARUAZ J.-M., LEVILLAYER A., ROUZEAU N., SIREIX Ch., SOYER C., VUAILLAT D. et ZÉLIE B., 2009, « Formes et variabilité des habitats fortifiés des âges des Métaux », dans BERTRAND I., DUVAL A., GOMEZ DE SOTO J., MAGUER P. (dir.), *Les Gaulois entre Loire et Dordogne*, Actes du XXXI^e colloque international de l'AFEAF (Chauvigny, mai 2007), Chauvigny, Association des publications chauvinoises, p. 367-417.
- MAURIN L., 1999, *Carte archéologique de la Gaule. La Charente-Maritime, 17/1*, Paris, Académie des inscriptions et belles lettres, ministère de la Culture et de la Communication, ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie, 363 p.
- MOHEN J.-P. et BAILLOUD G., 1987, *La vie quotidienne. Les fouilles du Fort-Harrouard*, Paris, Picard, L'âge du Bronze en France, 4.
- PAUTREAU J.-P., 1976, « Le Camp Allaric, commune d'Aslonnes (Vienne). Premiers résultats », *L'Anthropologie*, t. 80, p. 389-429.
- PAUTREAU J.-P. et MAITAY Ch., 2007, « L'éperon barré du Camp Allaric, à Aslonnes (Vienne). Trente années de recherches », dans *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*, Actes du 26^e Congrès préhistorique de France - Centenaire de la SPF (Avignon-Bonnieux, 20-25 septembre 2004), vol. II, p. 359-369.
- PLATEL J.-P., 1975, *Carte géologique de la France à 1/50 000. Feuille Jonzac (XV-33)*, Orléans, BRGM - Service géologique national, n° 731.